AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1839 : De la Chambre à l'AmbassadeCollection1839 (1er juin - 5 octobre) Item199. Baden, Mardi 18 juin 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot

199. Baden, Mardi 18 juin 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

Enfants (Benckendorff), Finances (Dorothée), Réseau social et politique, Santé (Dorothée), Vie familiale (Dorothée)

Relations entre les lettres

Collection 1839 (1er juin - 5 octobre)

Ce document est une réponse à :

196. Val-Richer, Vendredi 14 juin 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1839-06-18
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote541-542-543, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe Supportcopie numérisée de microfilm Localisation du documentArchives Nationales (Paris) Transcription 199 Baden Mardi le 18 juin 1839 5 1/2 du matin

Je ne puis pas dormir. Je me suis levée avant cinq heures. J'ai marché à l'ombre il faisait de déjà trop chaud. J'attends mon déjeuner et je viens en attendant vous dire bonjour. J'ai été bien malade hier au soir. Le médecin n'en accuse que mes nerfs. Je le sais bien, et que faire ? Mad. de Talleyrand à eu un long entretien avec Mad. de Nesselrode à mon sujet. Imaginez qu'on dit à Pétersbourg que j'ai fort maltraité mes fils qu'ils m'avaient offert un capital d'un million, que j'ai refusé avec dédain, trouvant cela trop peu, et que je m'étais en conséquence brouillée avec eux on parlait fort mal de moi à ce sujet. Mad. de Talleyrand a rétabli la vérité des faits, et la comtesse Nesselrode veut en écrire de suite à son mari et à Matonshewitz. Celui ci peut à peine avoir reçu ma longue lettre. L'arrivé de Pahlen, à Petersbourg me fera du bien aussi si toutes fois, il ouvre la bouche pour ma défendre. Je crois qu'il quitte Paris dans peu du jour. Comprenez-vous tout ce que ceci me donne d'agitation. Vraiment je passe par de dures épreuves!

3 heures

La comtesse Nesselrode m'a fait une longue visite ce matin. Nous avons parlé de tout excepté de moi. Je n'ai pas voulu le faire. 1° parce que mes forces ne suffisent plus à un entretien, 2° parce qu'elle est suffisamment instruite par Mad. de Talleyrand et qu'il ne faut pas risquer d'affaiblir une impression en revenant trop sur le même sujet. Voici ce que j'ai relevé de plus marquant de son entretien avec Mad. de Talleyrand. Le maître ne m'a pas. pardonné et ne me pardonnera jamais. Il est vraisemblable qu'on ne me molestera plus, mais il est invraisemblable qu'on me donne la pension, cependant le comte de Nesselrode veut le tenter. Je pense que cet essai sera fait après l'arrivée d'Orloff, je le désire, ce ne serait que par lui qu'il y aurait quelque chance. Maintenant vous savez tout. Je crois que Mad. de Nesselrode et une bonne fortune pour moi. Ce que je n'aurais jamais dit, elle le dira, et on la croira.

Mercredi 19 à 8 heures du matin.

Votre N° 196 est charmant. Il y a une page à propos de ma lettre au grand Duc est incomparable. ma nuit a été un peu meilleure je continue mes bains ; mais quant à l'embonpoint, vous êtes un peu pressé. Il n'y a pas encore d'apparence, et je n'ai que d'espoir, j'ai l'esprit trop agité. J'ai eu une réponse du comte F. Pahlen, très convenable pour me dire simplement qu'il accepte et qu'il ne doute pas, qu'il ne puisse très incessamment me soumettre un plan d'arrangement. Il m'écrivait cependant, avant d'avoir vu mes fils. C'est une très vieille lettre. Je vous préviens que dans quatre ou cinq jours on fait partir un nouveau courrier pour Pétersbourg. Et Castillon ? Sera-t-il envoyé ? Vous êtes à Paris. Vous y avez chaud sans doute. Que faites vous de votre temps ? Au fond comment êtes-vous resté à longtemps absent ? Aura-t-on pris cela pour de la bouderie. Vous me raconterez beaucoup de choses n'est-ce pas ?

Adieu. Adieu. Moi je n'ai à vous parler que de ma pauvre personne et de mes plus pauvres affaires. Je ne veux pas vous faire l'injure de vous demander si je vous ennuie. Mais il n'y aurait rien de plus naturel. Adieu encore mille fois.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 199. Baden, Mardi 18 juin 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1839-06-18

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 21/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1714

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 18 juin 1839

Heure 51/2 du matin

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBade (Allemagne)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

Dadu Mars 6 18 juin 1839 199. 5 / de Mutation. I we peut par draw - j' wereing lives avanting heur - j'as werke a l'onche il fairait) trop chaw. j'attent wen Dijumi et p' min inu di bryone. Jain breis Aquetain! mad. & T. a welendory well auce Mad: & N. à wen unaquing pi mort à detertine every ai fort wallsait wented, pils un account offert capital d'un million, perj's Vefter auce deduces, trouvant al trop jun, elque j'u' dais en consqueen browille auce un on parlait fort wal I wer 2 affaile winger. mas. of 1. a village 10. laviente du facts, Mafonity N. weeken leser a neite a con meri cha' latourleing. celles a junta pain acris rem una Conque lettre: l'arriver sitables a diterboury wee fere dubric auf leop oles is touts for it own la breede Diqueen pour une defan. j' com pi is lone sin quitte fan dann pen drjoner. ina las compreny tout upon we can Ance of exitation; vraciount, pape par de dures Egreever! 3 heren. la (metela Nepelon ni a feit mulonger viet alletter un que ; in) amus parli detout upupt & cen pi n'ai par conti lefais. 1º par per mentores unaffichelle a'en entrettien, 2: pare piele whent wistreet par he I. T. the it we few per miles D'affailles une imperprise a rement top molecules light.

voice reperj'ai Velui de plus mas. prout & In cutation acces Mad. ort. le matto mai apan pardonei et men pardonera jamais. il ul vrainullabe primer un undestera plus, wei il udicerraiscublable fi a ce mu la punion. upurdaco beforet & nepelord ventleteel y pun puchopes water Section 10 ageni l'arriver d'ortest. L' ladren a we wait perpartin pridy ausait pulpurchaum. maintenent vom lang tout je eron que mad: di N. utu un the bruce forten pour ucos. ague p " " accraci jamais ort, elle Disa, Mon la esorra. medition 19. a' & have Demating 25to 4: 196 whohamout. ilya men c mugale apropio dua lilio es 8.8. Jui ac Lucioneparale.

ma mit ait impie mullian li contrier um haven ; main quant a l'emboy out, menty un per prifir. it is a parcer Landone D'espereur, & p'li ai ques o'ligici, j'ai l'apport top già In me j'ai un une reporte defant if uk ue I Table ton consumable bruen la pour undis hunglement pri a fount accepts elps it we don't p pun po it un perior trà riccepanne purametto caplace d'avaquent if he live appendent avant aining mufils. i'ul um tri viele alla bounce ji im privier guedan per ming jour outait partie as dina, in unices courses pour deter to mesty Uh fastiller? here til more W. 4: me ite a pari. vom q chand lases souts. que fiche

One I water town? aution carre ite me vit's longteen about eura 7 - on peri ala por de la braka me weraconten heavings & More Wichelpan. adrie adrie, men ji kai a em poles pud ma parion prome ild we plus pawons affairs. & we very par empair 1 weger s mes demandes is it im meni main it is a account rein or play watered. adia our will to